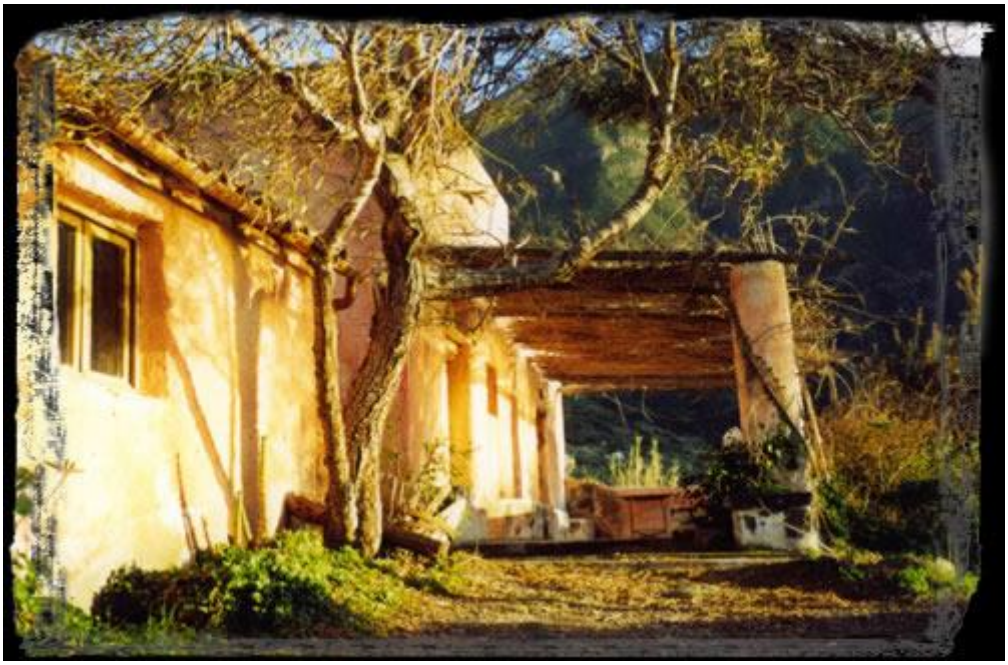
Café du Parc
Mai 23

La Ville et la Campagne



La maison rose de Pippo Cafarella menacée de destruction….

Table des matières

SYLVAIN JOSSERAND 6
DANIEL ANCELET 8
MARTIAL MAYNADIER 9
ELENA MICONNET 10
MONIQUE THIEULIN 11
MIREILLE HEROS 12
MARTINE NAUDIN NIAUSSAT 15
PATRICK BALADIN 20
EMILIA SILVI 21
CLAIRE MARTIAL 23
VIRGINIE ET CLAUDE MARTINET 24
ZORA BERRAYAH 24
BLANCHE MAYNADIER 26
LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE 28
DE BLANCHE MAYNADIER 28
ANNICK MARC 29
DOMINIQUE GODEFROY 32
RINA MALLONE-DUPRIET 33
BRIGITTE SOBRINO 36
MARTIAL MAYNADIER 37
EMILIA SILVI 38
DANIELE DAVOUST 42
FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND 43
AMICHEL 44
PATRICE DE LA TOUR DU PIN 45
MARTIAL GESLAN 48
MICHELLE CHEVALIER 51
MONIQUE MAYNADIER 53
MICHELLE CHEVALIER 54
CLAUDE HARDY 55
ARNAUD KELLER 56
Préambulade 56
Demoiselles du Châtelet 56
Aiguillages 58
Berges de la Seine 59

SYLVAIN JOSSERAND

– 29 avril 2023 – Aix-les-Bains

Cité radieuse de Le Corbusier

« Construire des villes à la campagne, l'air y est plus sain »
Avec l'agriculture intensive les rivières charrient des pesticides,
À Paris, Lyon ou Marseille la misère dégouline sur les trottoirs
La pauvreté y est plus visible que dans la ruralité
Depuis que la doxa libérale gouverne nos mentalités

La cité radieuse du Corbusier prévoyait la fraternité
Un habitat conçu pour que le Beau soit une réalité
L'humain était au centre d'un projet plein de sagesse
Les périphéries des villes n'étaient pas gangrénés
Par le cancer de la grande distribution ensauvagée

Promenons à bicyclette en ville et à la campagne
Au rythme de nos pédaliers nos cœurs s'exaltent
Nos poumons respirent l'air frais
Nos pupilles riboulent des prunelles
Sur le spectacle de tant de merveilles

En ville la nuit quand le ciel est dégagé
Les lampadaires occultent la voie lactée
À la campagne Cassiopée flirte avec la petite Ours
Andromède chevauche Pégase
Sur l'œil amusé de l'étoile du Berger

DANIEL ANCELET

Daniel m'envoie un texte émouvant et sensible, tout à fait en dehors de notre thème, comme souvent pour lui, car c'est un indépendant impénitent, et d'ailleurs comme aime à le dire l'ami Josserand, « *les consignes c'est pour dans les gares !* » (Quand elles existent !) Martial

LA DERNIÈRE DICTÉE

Qui tient sa langue tient la clé de sa prison.
Alphonse Daudet
La Dernière classe

J'ai appris qu'autrefois, notre bon roi Louis XVI,
Passionnément épris de la langue française,
En détaillait les lois à son petit Dauphin
Et lui dictait ce qui se trouvait sous sa main.

C'est ainsi que l'enfant apprenait sa grammaire
Sous l'œil reconnaissant de sa trop jeune mère,
Et que passaient les jours ainsi que les saisons,
Car il faut s'occuper lorsqu'on est en prison.

Chaque jour au milieu des rayons et des ombres,
Il apprit à son fils les lettres et les nombres,
Le présent, le futur, et même l'imparfait,
Pour que l'enfant s'exprime en excellent français.

Non, Il ne régnait plus, mais il restait un père
Et même au dernier jour il se voulut sévère,
Et lui fit la leçon pour la dernière fois,
Puis monta au supplice en marchant comme un roi.

Il le fut malgré lui, mais c'était un saint homme,
Et Dieu l'a accueilli dans l'éternel Royaume,
Bien que ses derniers mots, que lui dictait l'amour,
Aient été recouverts par le bruit des tambours :

Dans l'Histoire de France, évoquons, pour l'exemple,
Ce petit orphelin qui est mort seul, au Temple !

***

MARTIAL MAYNADIER

Atelier de Glisolles
3 mai 23

Jour de naissance de Blanche Maynadier

Balade dans le jardin de Sylvie et Martial avec aussi Zora Dominique, Michelle, Georges, Virginie, Claude, Elena et moi.
En notant : Choses vues : les fleurs des fruitiers, les fleurs des sentiers, les poissons rouges du bassin…Choses senties : Le parfum des iris et des herbes coupées et Choses entendues : les clochettes dans l'arbre, le vent et le chant des oiseaux
Retour en salle : Lectures Apollinaire *Vers le Sud*
Et Marceline Desbordes Valmore : *Les roses de Saadi.*
Consigne : réutiliser les sensations notées et placer le mot : Zénith

La nature en mai

Jardin la Bretonnière à l'ombre des iris
Qui dorment sur les toits de chaumes entassés
On marche entre les fleurs des sentiers, des fruitiers
On va jusqu'au bassin bordé de menthe fraîche
Où les petits poissons se baladent joyeux,
Heureux des eaux chauffées d'un soleil printanier
Les clochettes dans l'arbre égrènent leur musique
Accompagnée du vent qui souffle sa chanson
Un pigeon plein d'amour roucoule pour sa belle
L'herbe coupée diffuse un parfum de nature
Et le ciel bleu découpe une fleur de pommier
Le soleil descendu n'est plus à son Zénith
Et la douceur du soir enveloppe l'instant

Un bleuet qui se penche au ras des pâquerettes
Cherche à leur raconter encore une bluette
Le temps est terminé qui nous était donné
Le poème s'achève avant la nuit tombée…

ELENA MICONNET

Mai 2023

JARDIN DE MAI

Voici venir le joli mois de mai
Vertueux, prolifique, maculé de bouquets,
Il accueille en son jour, stupéfiantes couleurs,
En parterres libérés de froide torpeur.

La rythmique millimétrée du spectacle annuel,
Des aubriétias légères, la douceur révèle,
Puis s'érigent les narcisses, jaunes et drus,
Claironnant à tout vent l'arrivée du printemps.

Au pied de la palissade, la vigne vierge
Monte à l'assaut de ses lianes et gamberge
Au devenir parfait de son somptueux paletot,
Où viendra se loger la foule d'insectes nouveaux.

Quand les tulipes bicolores auront cessé de briller,
Les pivoines fuchsias désormais en boutons,
Parfumeront subtilement d'un encens qui énivre,
Ces myriades de feuilles, les vers à soie et leurs cocons.

Et que dire des parterres jonchés de muguet clocheté,
Des roses trémières survoltées, des pavots orangés,
Des fleurs de consoude et des pétillants bleuets ?
Bientôt le chèvrefeuille, au zénith sur le muret,
Leur fera des pieds-de-nez !

MONIQUE THIEULIN

Pour le Parc

La ville et la campagne

2 mai 2023

Nous aimons notre ville, elle a tant de beautés
Cloîtres, musée, églises témoins du passé…
Les gens les voient pressés de gagner sur le temps
Mais celui-ci s'enfuit inexorablement.

La campagne nous offre un air pur, l'horizon
Des champs ou des bosquets flattent notre évasion
Mais dur est le labeur, la météo peu stable,
Il faut être constant, fidèle, infatigable…

Aimons sans prétention notre coin de jardin
Où le cœur a sa place et l'esprit son écrin
Il devient le reflet de notre âme inventive
Et l'imagination de notre vie oisive.

Là est notre équilibre entre l'autre et le moi
Chacun attend d'autrui mais doit donner de soi
Nous avons nos espoirs, nos rêves, nos attentes
Nos illusions, nos heurts, nos épreuves vivantes…

Poème numéro 996

MIREILLE HEROS

Scène champêtre

GIVERNY de CLAUDE MONET

L'hiver la broussaille était noire
Seul le peintre pouvait rendre vie
A ce paysage endormi
Et à la lumière donner victoire.

À peine écloses, les roses
Se gorgent de la matinale rosée
Et se parent de tons poudrés
Pour prendre la pose.

Pâquerettes et azalées, avec effronterie
Jouent les coquettes
Ponctuant de leurs fleurettes
La verte prairie.

Habillés de vert, de pourpre et d'or
Les chênes séculaires
En grands dignitaires
Étendent leur ramure tel un condor.

Blotties au pied de la montagne
Les maisons se font discrètes
Accueillant les pèlerins à casquette
Sillonnant la campagne.

Utopie Ville

Tu connais le chemin de la ville
Où les poètes parcourent les rues
À la recherche d'un domicile
Sous les arches d'un pont inconnu ?
Saltimbanques de l'alexandrin
Ils colportent odes et ballades.
Leurs sonnets s'élancent cristallins.
Ils se faufilent sous les arcades.
Couvrant le chant rauque du métro
S'enroulent en un long ruban d'argent
Autour de vieux palais rococo
En un bouquet de reflets changeants.

Tu connais le chemin de la ville
Celle où les femmes arrachent leur voile
Et refusent les diktats débiles
Qui leur cache la vue des étoiles ?
Elles s'évadent de l'obscurité
Et partent à l'assaut du savoir
Pour découvrir la félicité
D'un bel avenir porteur d'espoir.
La liberté pour tout étendard
Hardies, elles savourent la venue
De l'indépendance sans foulard
Avec une joie sans retenue.

Tu connais le chemin de la ville
Celle où la terreur est hors la loi
À l'abri des actes inutiles
Qui plongent les hommes dans l'effroi ?
Les dealers privés de pistolets
Le cri des sirènes a cessé
Les ambulances ont arrêté leur ballet
Les alarmes ont la voix cassée
Dans la paix et la sérénité
Les enfants bâtissent un éden
Sans fanatisme et atrocités
Où brille leur regard d'ébène.

Tu connais le chemin de cette ville
Où les hommes croient en leur jeunesse
Partent sur les traces de Virgile
Transmettre leur art jusqu'à l'ivresse ?
Une cité où jeunes et aînés

Partagent leur fougue et leur sagesse
Pour préparer une destinée
Où l'amour s'érige en forteresse
Une ville où flottent les fanions
Fraternité, solidarité
Trait d'union entre générations.

Hardie ma plume, parcourt ce chemin
Qui mène aux rives de l'utopie
Où respect rime avec humain
Tolérance avec philanthropie.

Mireille H.
Janvier 2013

MARTINE NAUDIN NIAUSSAT

En campagne à Briatexte (Tarn)

Le calme respire dans ce paysage de collines
Mais il n'en est rien, regardez bien doucement,
Les oiseaux chantent bien fort, les abeilles butinent,
Un souffle d'air vient s'engouffrer soudainement,
L'or des blés chatoie sous le ciel qui illumine,
Tous les tournesols qui rayonnent allègrement.

Sur les coteaux le sulfatage a commencé,
Ici dans cette campagne le maïs progresse,
La vigne grandit, le vin sera bon cette année.
Et les grands ifs qui bordent le cimetière ne cessent
D'ombrer les allées d'ocre qui crissent sous nos pieds,
Les bœufs voilés de dentelles à l'ombre paressent.

Les fruits profitent de l'astre du jour jusqu'au soir,
Les meules de foins sèches attendent partout dans les champs,
Des chevaux se dirigent vers le grand abreuvoir,
Tandis que les cigales nous régalent de leur chant,
Les fontaines aux coins des vieilles rues peintes en noir,
Laissent tomber quelques gouttes pour tous les chiens errants.

La nuit est bien tombée sur cette campagne du Tarn,
Le village est au souper avant de sortir
Les chaises sous la vigne vierge près de la lucarne,
On discute, on joue, puis on éclate de rire,
Une veillée dehors où la chaleur s'acharne
Je me rappelle, Briatexte, avec des soupirs.

Nos promenades joyeuses auprès de ce moulin
Qui déversait des rubans d'eau sur les rives
Où nous nous baignons faisant fuir les alevins,
Notre jeunesse pleine d'espoir était active,
Et nous courions les bois souvent de bon matin,
Cueillir des cèpes parfois de manière furtive.

La bastide et les couverts s'animaient très tôt,
Laissant place à un marché vraiment pittoresque,
Je retrouvais mes amies coiffée d'un chapeau,
Car le soleil sur nous faisait des arabesques,
Dans une rue, non loin, passait tout un troupeau,
De moutons, que de souvenirs romanesques !!!

Cet accent tarnais chantait à mes oreilles,
Je ne l'ai jamais oublié ni mes copains,
Nous nous rappelons nos jeux sous la treille,
Hélas, il n'y en a plus, bordant les chemins,

Mais dans nos cœurs nos souvenirs sont en veille,
Je sais que nous nous retrouverons tous demain.

La ville PARIS

J'y suis née et je l'aimais beaucoup cette ville.
Près de Paris où j'aimais tant me promener,
Sur les bords des quais je regardais très fébrile,
Les bateaux-mouches et les péniches sur l'eau glisser.

Champs-Élysées à l'Arc de Triomphe parfois,
Je descendais jusqu'au rond-point les Champs à pied,
Je prenais mon temps après mon travail des fois,
Mais cela remonte hélas ... à bien des années.

Du Boul'mich jusqu'à Notre-Dame et son parvis,
Les bouquinistes des bords de Seine ont des trésors,
Il suffit de fouiller à mon très humble avis,
Ou de flâner sur la Butte-Montmartre vers le Nord.

Des beaux quartiers de la place de la Concorde
J'aimais à regarder cette très haute colonne.
A la Madeleine que ces beaux hôtels bordent,
Je rêve que j'y suis et en vain je frissonne.

A la Bastille ou régnait Nini Peau de Chien,
Coin des ébénistes et des maîtres artisans,
Chiner ici pour trouver de belles choses pour rien,
Je m'y promenais avec mes amies souvent.

Hôtel des Invalides, toute son esplanade,
Nous l'avons arpenté je crois sous tous les temps,
Jusqu'à la tour Eiffel, on lui fait une aubade
Ainsi que pour ce quinzième arrondissement.

Le quartier Montparnasse, sa tour et ses artistes
Emblèmes de la bohème comme la Place du Tertre,
Musiciens des rues, camelots optimistes,
Nous offrent à la vue, à l'oreille des découvertes.

Le Trocadéro, j'y allais tous les midis,
Avec une amie, on croquait là, les oiseaux,
Ou bien dans les musées pour dessiner aussi,
Puis tranquillement nous rentrions au bureau.

Les arènes de Lutèce et le jardin des Plantes
Que d'intérêts viennent s'offrir ici à nos yeux
Les sciences, l'histoire que tout ce vieux quartier hante,
Ne trouvez-vous pas que cela est merveilleux !

Des Jardins des Tuileries au Palais du Louvres,
Merveilles artistiques jusqu'au musée d'Orsay,
J'attendais des heures pour que les portes s'ouvrent,
J'ai visité tous les musées et c'est bien vrai !!!

L'Opéra temple de la danse, les grands boulevards,
Grands et petits Palais, pont Alexandre III,
Palais de Justice, Sainte Chapelle, un espoir
De revoir mon Paris peut-être en plusieurs fois !!!

Les Buttes-Chaumont ont vu fiancer mes parents,
J'ai la nostalgie d'une époque bien révolue,
Je travaillais, j'étudiais consciencieusement,
J'aime cette ville sa richesse et tout son vécu .

Puis le Père Lachaise est à visiter en soi,
Stèles centenaires et des caveaux merveilleux,
Visages de pierres où s'accroche toute une foi,
Pour ne pas s'y perdre, prière d'invoquer les dieux.

Marcher de l'île Saint Louis à l'île de la Cité,
De Saint-Germain-des-Prés à la place Saint-Michel
Du Quai-aux -fleurs où je venais me balader,
J'observais les pigeons s'enfuir à tire d'aile.

Puis de l'Hôtel-de-Ville au quartier du Marais
Vieilles demeures historiques savamment restaurées
Jusqu'à la Tour Saint Jacques, on les voit sans délai !
Paris tu restes dans mon cœur, je suis à tes pieds.

Martine Naudin Niaussat

PATRICK BALADIN

Deux poèmes hors thème pour personnage hors norme

Sans rancune

Non pas besoin au téléphone
D'en appeler à Tisiphone
Alecto ni même à Mégère
Ou je ne sais quelles Bérangères
En furie des Temples d'Angkor
Et d'autres entités ou encore
Sans remonter à Parménide
D'autres Érinyes d'autres Euménides.
D'autres aïeules et leurs engeances
Et Déités de la vengeance !
Hindoues, Celtiques ou Tibétaines…
Incas, d'Égypte ''et turlutaine.''
Pas besoin de vénératrices
De Némésis, de salvatrices…
Et surtout pas tant de (mépris)
C'est du moins ce que l'on m'apprit
Pour dépasser sans références
La colère et l'indifférence
Et puis l'hubris qui nous anime
Avant que tout ne s'envenime.
Je vous pardonne car depuis
Le temps madame, et si je puis
M'exprimer ainsi que l'amour
Me passe sous le nez ; << sans rancune. >>

****

Mais tout cela rassurez-vous

Le ciel tout bleu de mon enfance
Est depuis devenu si gris
Que j'en ai perdu mes cheveux
Mes dents, la vue et même l'ouïe.
Mais tout cela rassurez-vous
N'est qu'une vulgaire métaphore
Car ce que j'ai le plus perdu
Avec vous mesdames, c'est mon temps.
Et si je retombe en enfance
Malgré tout quelque peu aigris
Sachez que je ne vous en veux
Ni oui ni non, ni non ni oui.
Car tout cela rassurez-vous
N'a fait que remplir mes amphores.
Vous ai tant aimé que j'ai du

M’oublier de quelques printemps.

EMILIA SILVI

Lanciano (Chieti) 13 mai 2023

LA VILLE et LA CAMPAGNE

"*Je suis plus belle et intéressante que toi",*
Dit Madame Ville à Madame Campagne.
"*Je reçois beaucoup de touristes,*
Je suis aimée et visitée,
Mes anciens palais ont accueilli
Des gens nobles, cultivés et raffinés.
Mon histoire remonte à plusieurs siècles
Quand il y avait encore des calèches
Avec chevaux et chevaliers élégants
Dans leurs habits d’époque,
Les demoiselles à cheval
Avec de longues robes de cavalier
En s’asseyant sur leur destrier…
Les routes non pavées,
À leur passage, ils soulevaient une traînée de poussière !
Aujourd’hui, les choses ont changé…
Mes routes sont tapissées de bitume noir,
Les gratte-ciels permettent
Presque de toucher le ciel,
La vue exceptionnelle de leur haut,
Semble dominer un nouveau monde.
Les voitures qui serpentent sur les autoroutes
Roulent à grande vitesse,
J’offre tous les conforts possibles,
Tout le monde vient chez moi
Pour s’amuser, se distraire…"

"*Oui, tout le monde vient te voir*
Et ensuite s’échappe !"
Réponds Madame Campagne !
"*Tu n’es pas toujours aussi belle que tu le penses,*
Tu es souvent sale, trop bruyante,
Je sens les fleurs et tu sens le gaz…
Tu es souvent vêtue de gris
Pour la fumée et la pollution !
Celui qui vient chez moi trouve la paix,
Le silence, le repos physique et intellectuel.
J'inspire les poètes et les écrivains
Qui contemplent les prairies immenses,
Les arbres fleuris, les oiseaux volants,
Les abeilles laborieuses.
On respire dans ma maison

Les parfums enivrants de la terre après la pluie,
On observe la croissance des légumineuses,
Les fruits qui poussent, grossissent,
Mûrissent au soleil
Et deviennent des aliments succulents,
Qui nourrissent notre corps et notre âme.
Madame Nature trouve en moi
Réconfort et bien-être,
Il m'aime et m'offre le meilleur de la vie.
La beauté !"

Mes Chères Dames,
Chacune de vous a ses qualités et ses défauts…
Parfois je t'aime, ville,
Quand je veux faire du shopping, du théâtre,
Visiter des musées, voir les beautés artistiques
Laissées en héritage par nos ancêtres,
Vivre leur histoire romantique…
Mais je ne dédaigne pas la promenade à la campagne,
Entourée de prairies verdoyantes et luxuriantes,
Quand Mère Nature est la seule à parler,
Avec le bruissement des frondaisons,
Le vent qui souffle
Doucement et caresse notre peau,
Et le silence interrompu seulement
Par le chant des oiseaux…

CLAIRE MARTIAL

Lyon MAI 23

C’est le fleuve Rhône
Fleuve généreux

C’est une retenue
Sur le fleuve contenue
C’est un barrage écluse
Turbines au ralenti
C’est de faibles remous
Aux pieds de l’ouvrage
C’est l’eau du fleuve et le froid du béton
Panorama fluvial
C’est une rive délaissée
Friche en jachère
C’est une halte désertée
Horizon banalisé.

La rive abandonnée tel un terrain vague appauvrit l’aura de ce paysage métropolitain et ruine l’attractivité du fleuve, pâles reflets aux teintes hivernales. Les eaux du barrage semblent usées, elles-mêmes délaissées.
Au printemps, la rive est reverdie. Surgissent des herbes folles, arbustes et broussailles l’habillent de vert. Le fleuve s’éclaire de bleu, le blanc des nuages a disparu. Le barrage s’anime, ses eaux vibrent d’écume blanche. Une harmonie s’installe, entre ville et bocage. Le génie du lieu, la vigueur du fleuve, l’ardeur des taillis, le béton qui s’efface, métamorphose du paysage urbain, un seul arbre suffit.

VIRGINIE ET CLAUDE MARTINET

Par ce doux mois de mai, empruntant les belles routes du printemps normand colorées par le jaune éclatant du colza, nous sommes arrivés au jardin enchanteur de nos amis.

Nos charmants hôtes nous invitent à la promenade autour de leur chaumière en déambulant dans ce paradis sur terre. Je remarque notamment un vieil établi figé par le temps. On y voit un étau pour travailler le bois et un autre pour le fer. J'imagine la silhouette de l'octogénaire, penché sur son travail, occupé à scier des planches et former le métal.
Cet homme âgé qui n'est plus… nous accompagne tout le long de la découverte des lieux.

Au fur et à mesure de l'éloignement de la rue, j'entends les bruits du silence de la nature. Le vent et les abeilles accompagnent cette plénitude au zénith. J'oublie l'arche de la Défense et l'horreur des bruits de la métropole.
Ici tout est serein et exprime la volupté par ses plantes odorantes. L'humain y domestique la nature juste ce qu'il faut, à force d'un travail éminemment respectable. Un bel instant en cette jolie saison.

Dans ma tête je sifflote la chanson « le temps des cerises » de Jean-Baptiste Clément et je perçois les méditations de Jean-Jacques Rousseau…

Marcel et Virginie
15 mai 2023

ZORA BERRAYAH

Sous le signe du bleu de mai

Nous voici, musardant, les cheveux dans le vent,
Dans les vertes allées, au jardin des Geslan.
Les lourds lilas mauves embaumant l'air musqué.

Et nos rires brisent le silence du lieu,
Mais malgré tout j'entends un froissement joyeux,
L'abeille bourdonnant sur la fleur du bleuet.

Le soleil au zénith qui brûlait ce midi,
Est devenu douceur de fin d'après-midi,
Caresse le soyeux du bel iris bleuté.

Dans un ciel azuré, le tout jeune feuillage
Des bouleaux frissonnant, par un vent bien peu sage,
Sans pudeur aucune, se laisse caresser.

BLANCHE MAYNADIER

Blanche Maynadier est née le 3 mai 1923 dans le petit village de Molay-Jura, nous avons célébré le centenaire de sa naissance lors d'une belle réunion à l'Hôtel Normandie d'Évreux avec famille et amis écrivains de l'association qui s'est créée en son nom. Lecture de ses écrits biographiques, en particulier l'ECOLE DES CHAMPS, poèmes, chansons. Ce fut un beau et bon moment. Ci-joint deux textes évoquant sa double expérience de la ville et de la campagne. Martial

Paris…
Tu n'es qu'un grand miroir et comme une alouette
Fascinée, éblouie, attendant tout de toi,
Je t'ai tendu les bras … Comme une girouette
J'ai tourné dans ta foule et j'ai subi ta loi :
Se battre pour survivre et se faire une place
Se battre pour manger, travailler et dormir
Dans un monde sans âme où tout n'est que menace,
Où tout vous désespère et vient vous amoindrir…

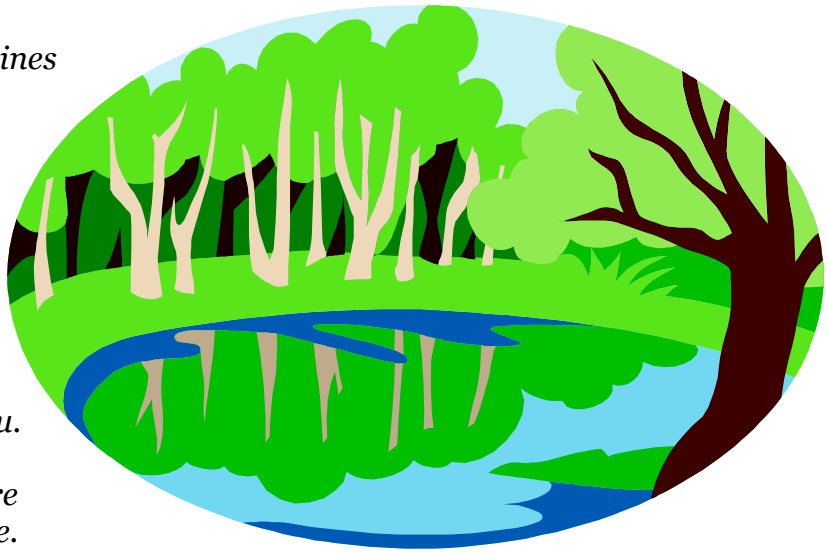
Je contemplais la ville et ne savais que faire
Dans ce désert puant, grouillant et sans soleil ;
Je regrettais déjà la ferme de mon père
Et mes nuits se passaient sans chaleur, sans sommeil…

Paris…
J'étais prise à ton piège, et dans ta grande foire
Il me fallait marcher ou me faire écraser !
Je ne te demandais, ni l'argent, ni la gloire
Je voulais seulement te servir et manger…
On parlait de champagne… et moi dans ma détresse
Avec ma bourse vide et mes grands yeux perdus
J'allais de porte en porte et d'adresse en adresse
Quémander du travail, pour n'avoir que refus…

Parisienne à présent… C'était ma destinée !
Je me suis fait poète et chante mon pays
Pour oublier qu'ici mon âme est exilée
J'aimerais bien demain, dire : « Merci Paris !"… »

Dans mon village au bord de l'eau

Je sais un village en ce coin de France
Où rien n'a changé depuis ma naissance,
Tout au bord de l'eau près de la forêt
Les oiseaux pour moi n'ont pas de secret.



Tout aux alentours vallons et collines
Saluent la rivière et bien bas s'inclinent.
Tous les verts bosquets fleurit de moutons,
S'étendent partout jusqu'à l'horizon.

Qu'il fait bon !
Qu'il fait beau !
Dans mon village au bord de l'eau.

Chaque paysan a son coin de terre
Il voit son clocher et son cimetière.
Il vit en famille aime ses voisins
A la Saint-Germain l'on est tous cousins.

Les petits enfants jouent dans la prairie
Et l'on s'aime encor vers la laiterie.
Chaque premier mai l'on part, en forêt
Cueillir le bonheur avec le muguet.

Qu'il fait bon ! qu'il fait beau !
Dans mon village au bord de l'eau.

A chaque saison la nature en fête
Transforme la plante ainsi que la bête.
Pour les sports d'hiver on a ça chez nous !
Et l'on prend des bains quand vient le mois d'août.

Sur un tas de foin, de trèfle ou de paille
Se font, se défont bien des épousailles ;
On régularise après la moisson
Et tous en chantant l'on fait la maison.

Qu'il fait bon, qu'il fait beau !
Dans mon village au bord de l'eau (bis).

Blanche Maynadier 1923-2004

LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE

DE BLANCHE MAYNADIER

Hôtel Normandie EVREUX
samedi 6 mai 2023

ANNICK MARC

Le chat et l'oiseau

Le chat escalade le mur
L'oiseau se rit du vent
Le vent chasse le chat
Le chat se rit de l'oiseau
Mais l'oiseau lui a posé un lapin.

23 avril 2023

***

QUI ME DIRA ?

La fenêtre ouvre sur la prairie
Le sentier se dissipe parmi les marais
Des brumes légères s'élèvent
Comme autant de voiles blanches
Tenues par des elfes malicieux.
On perçoit quelques bruissements
Peut-être passages d'oiseaux
Pépiements ou course apeurée
De lapins minuscules.

L'herbe est bleu-gris
Le ciel vert-jaune
Mon pas glisse sur le sol
Vêtue d'une chemise rose
J'assiste à l'éveil de la nature
Et aux premiers frémissements des feuillages.

Une colline surplombe le village
Mais ne sait rien de mes voyages
Ignorant mes rêves évanouis
Sans fin et sans suite
Et les voix qui m'habitent.

Mon visage s'apetisse de ridules
Mon regard reste voilé, oscillant
Entre rêve et réalité.
Qui me dira le déclin des journées ?

14 mai 2023

Posé sur un nuage ou poème à la nuit

C'est comme si tu étais posé sur un nuage,
Le ciel a disparu
Le soleil t'embrase
Tu planes au cœur de la nue
Tu joues avec l'immensité
Des volutes de fumée t'enveloppent
Des oiseaux de passage t'ouvrent la voie
Un vent léger te berce.

Mais soudain tu aperçois un homme qui sort d'une maison
Et puis tu regardes mieux
Et tu réalises que c'est ton frère
Alors tu l'appelles mais il ne t'entend pas
Tu fais un signe de la main
Mais il ne voit rien.
Alors tu veux descendre
Mais le nuage ne peut pas
Tu implores la pluie
Mais elle ne vient pas
Tu siffles un oiseau
Mais il est trop petit
Tu repères un avion
Mais il passe trop vite.

Et soudain tu découvres un pommier
Le long duquel repose une échelle
Tu l'attrapes et tu gravis chaque échelon
Mais l'échelle est happée par le vent
Et tu dérives vers la mer
Alors, tu ne sais plus comment faire.
Tu comptes un bateau, deux bateaux, trois bateaux
Et là tu réalises que c'est la guerre.
Mais l'échelle s'accroche à un rocher
Et tu tombes à l'eau.
Là tu atterris sur une raie géante
Et elle t'emmène, sur son dos
Dans les profondeurs mystérieuses d'un autre monde.

Annick Marc-Duprey 6 mars 2023

Le jour se lève

Le jour se lève en demi-teinte
Loin des tourments de la nuit
Des rêves brûlants de paradis
Des désirs intenses d'amour éternel.

Le jour se lève sous la paupière du temps
Déjà la nature s'éveille
Et prend le frais.
Je m'émerveille de voir s'étendre
Comme un tissu qui se déroule
Le vert extrême de la prairie.

Piquetée de pâquerettes
Mouillée de rosée
La grande plaine s'ébroue
Sous les rayons solaires,
Secoue la boue, de ses socques.

Au loin, doucement, un âne brait.
Dans le calme fabuleux de cette journée
Commencée,
Tapis dans la haie
Les passereaux s'agitent
Et forment une ronde.
Ils pépient que l'herbe est plus verte
Ici qu'ailleurs.

A la brune
Loin des bruits de la ville
Et des fumées des usines
Ils seront blottis dans les feuillages.

23 avril 2023

Annick Marc-Duprey

DOMINIQUE GODEFROY

Jardin vert sous le ciel bleu
Quelques fleurs 🌺 bijoux fragiles
Pour égayer les lieux

Le vieil arbre chenu paré de violet
Combat le temps qui passe avec ivresse
Il nous emmène en Judée

Au ciel, tout là-haut, au zénith,
Belle alouette, avec gaieté
Tu nous chantes
Ta ritournelle
Enivrante
L'été arrive

RINA MALLONE-DUPRIET

Le 9 mai 2023

Le chat des villes
Et le chat des campagnes

L'avez-vous vu ce pauvre chat des villes
Tapi derrière une fenêtre de cuisine
D'une haute tour qui se dessine
Dans l'ombre d'un nuage qui file
Vers des campagnes qu'il ne connait pas
Parce que son maitre l'a posé là !

Ses yeux sombres scrutent le ciel
En espérant voir l'arc en ciel
Qui lui apportera les rêves
Dont il aspire dès qu'il se lève
Pour sauter sur les douillets cousins
Que son maitre a posé avec soin.

Saura-t-il un jour pourtant
Que son complice des campagnes
Jouit d'une liberté à plein temps ?
Ah ! Ce chat des campagnes,
Il ne supporte ni maîtres, ni contraintes.
Il vit au jour le jour sans crainte.

Ses yeux pétillent à chaque instant
Au moindre souffle du vent.
Il attend la souris cachée sous le bois.
Il court après l'oiseau qui le nargue parfois.
Il sait que son espace de vie
N'appartient désormais qu'à lui !

Quel est le plus heureux selon vous
Le chat des campagnes ou le chat des villes ?
Est-ce à vous de le dire, à eux, à nous ?
Votre réponse même futile
Ne nous permettra pas, je vous l'affirme de ce pas
De critiquer la vie de nos bienaimés chats.

Le 9 mai 2023

Colette*, une écrivaine libre !

*(1873-1954)

Au moment où nous marquons les 150 ans de la naissance de Colette, force est de constater que son combat pour la liberté est toujours d'actualité.
Elle avait simplement quelques dizaines d'années d'avance sur notre époque Elle avait su aussi mesurer l'évolution de la société et de nos vies dans nos villes et dans nos campagnes.

Par son écriture audacieuse, son esprit rebelle et surtout provocateur, Colette était avant tout avant-gardiste.

Pressée par son premier mari pour redresser sa maison d'édition, ses premiers ouvrages seront publiés sous le nom de son époux.
Mais bientôt, son émancipation la précipite vers d'autres plaisirs. Elle s'élance dans une carrière scénique comme mime, puis danseuse et actrice.
Abandonnés les « cols Claudine » !
Elle aime la provocation en jouant quasiment nue sur scène, se coupe les cheveux et tombe amoureuse de femmes.
Elle vit sa bisexualité au grand jour.
Ce qui ne l'empêche pas de se marier à nouveau et d'avoir une fille, avant de rompre à nouveau avec ce mari qui la trompe.
Est-ce cette triste situation qui la conduira à séduire son beau-fils et publier « le Blé en herbe ».
Mais les bruits de bottes raisonnent à nos frontières, la montée des partis totalitaires en Italie, comme en Allemagne secoue les pays encore sensibles aux séquelles de la première guerre mondiale.
Cette période « entre deux-guerres » amène les mouvements de constatations ouvrières.
L'exode rural des ouvriers vers les grandes villes est en marche !

Colette sait avec justesse présenter cette transformation d'une société en pleine évolution.
Elle publie Sido en 1929 où elle met en exergue la divergence des vies à la campagne et dans les villes notamment à Paris.
Elle porte notamment son attention sur les préoccupations psychologiques et les mœurs de ses contemporains ainsi que les grands changements sociétaux qui agitent les identités des genres et des orientations sexuelles.

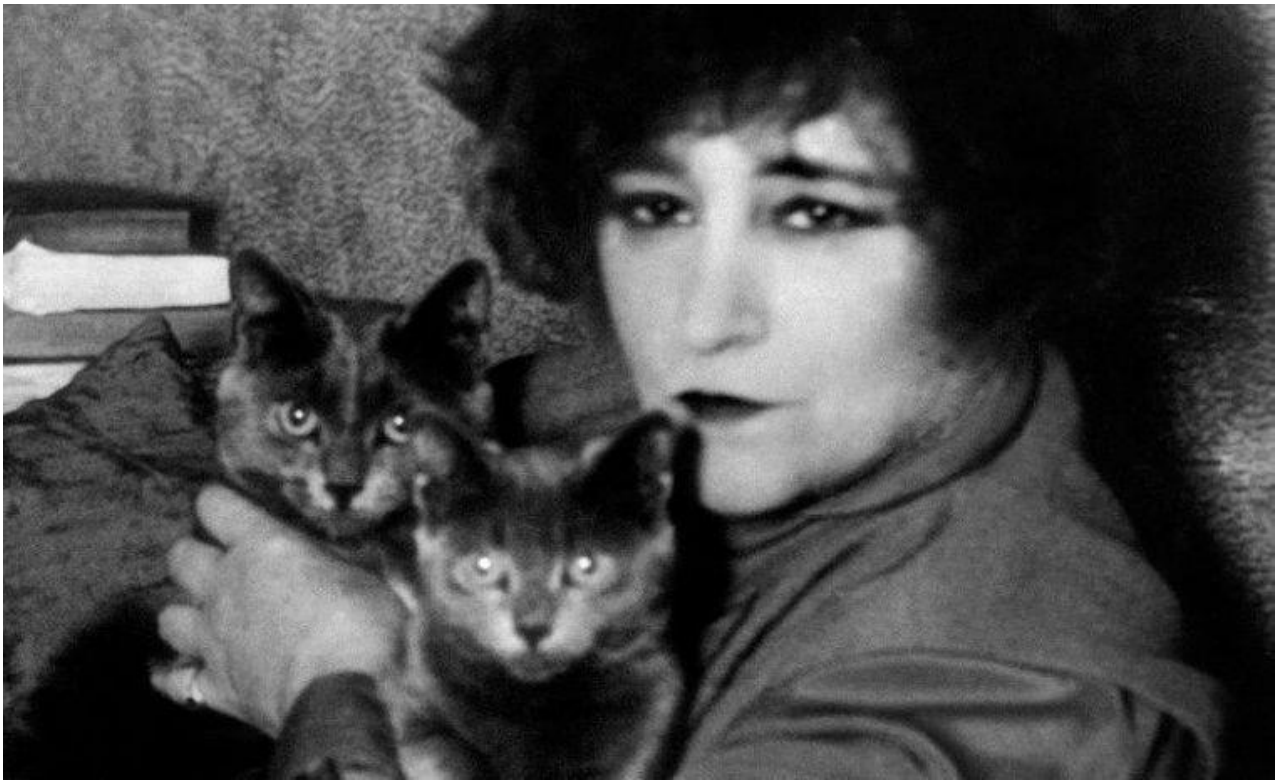
L'œuvre de Colette a modifié le style narratif et changé les grands principes de la littérature française.
Reconnue parfois par ses pairs, elle entretient des relations avec Marcel Proust°, mais elle est aussi souvent critiquée notamment par Simone de Beauvoir° qui estime qu'elle n'est pas féministe.
Entre Marcel Proust et Colette, tout ce qui les opposa et tout ce qui va ensuite les réunir va leur permettre de s'apprécier, de s'admirer et de s'aimer.
« Vous êtes le seul, lui écrira-t-elle dès 1895, qui avez si nettement vu que le mot n'est pas une représentation, mais une chose vivante et beaucoup moins un signe mnémonique * qu'une traduction picturale ».

Existe-t-il un désir d'écrire qui ne soit la fuite du désir d'aimer ou du désir tout court ?
Les échanges entre Colette et Marcel Proust, de leurs mots et de leurs livres pose ces questions !
Qui peut dire de plus beau à un écrivain à propos d'un autre :
« Il a écrit ce que je n'aurais pu écrire ! »
Colette restera l'une des premières femmes à avoir réussi à faire sa place dans le monde parisien des lettres.
Elle fut aussi la deuxième femme à être élue à l'Académie Goncourt avant d'en prendre la présidence.
En quête de son passé au travers de ses récits, elle est aussi la romancière qui crée des personnages liés à leur temps, des contemporains qu'elle installe dans une époque qu'elle fait évoluer comme pour marquer un temps d'avance.
En 1953, elle sera élevée à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur juste avant son décès en 1954 à l'âge de 81 ans dans son appartement du Palais Royal.
La France lui fera des obsèques nationales dans la cour du Palais Royal.
On ne nait pas Colette, on le devient non sans effort et non sans patience diront certains !
Y aurait-il encore parmi nous des « Colette » ?
Très certainement car notre société aujourd'hui peut nous permettre, à nous les femmes, là où nous sommes nées de continuer ou pas, à faire ce que l'on veut !
Certes, l'exercice est parfois bien difficile notamment dans des sociétés où la liberté est mise à mal !

°qui aide à se souvenir
° Marcel Proust : 1871-1922
° Simone de Beauvoir : 1908-1986

Rina Malone Dupriet

I



BRIGITTE SOBRINO

La Loire

Tu es belle, ô Loire
Dans la lumière du soir !

Tu t'étires lascive
En embrassant tes rives…

Tu musardes alanguie
Dans les fiefs de ton lit,
Havres dissimulés
Au gré d'une embardée
Tour à tour émergés,
Engloutis, en apnée.

Saumur qui te courtise
Roucoule en vocalises.

Des arches centenaires
Tu flirtes avec la pierre
Et contes tes errances
En quête de jouissance
Aux hôtes qui te frôlent
En gabare ou en yole.

Mais parfois tu te lâches
Et te rues à l'arrache
Et ton instinct sauvage
Qu'on ne peut mettre en cage
Refoule en reconquête
Un flot que rien n'arrête…

Lors ton bouillonnement
Est comme un talisman
Fécond, source de vie
Ô, grand fleuve accompli !

Brigitte
21/05/23

MARTIAL MAYNADIER

Lundi 22 mai Atelier de Gravigny 13 à table

Lecture de poèmes de Blanches puis de texte dans l'anthologie de Torreton

Consigne : Recherche de mots rimant à Ville et à Campagne
Ville
Gilles, une ile, débile, Pile, interville, Sotteville, Trouville, Chaville, vile, utile, inutile, bile ustensile, hostile, la Risle, Facile difficile, mille, virile, crocodile, subtile, agile, bile, tranquille, jubile, nautile, nubile, annihile, file, ventile, tuile, huile, domicile, fertile, docile, oscille, futile, ductile… Emile, mercantile

Campagne
Espagne, pagne, gagne, castagne, champagne compagne, le bagne, cocagne, montagne, Allemagne bretagne,
Aubagne, magne, lasagne, Sardagne, Fagne,

Ajouter une troisième rime… masculine.

Mon texte

Ville et campagne

La ville comme une île
Entourée de campagnes
Et parfois de forêts
Et même de montagnes
Devient tentaculaire à l'esprit mercantile
Et cherchant la castagne
Elle prend dans ses rêts
Ses naïves compagnes
Formant des archipels elle construit des bagnes
Logements en caserne, appelés « domiciles »
Où l'on vit aux arrêts
Entouré d'ustensiles
Promettant le Progrès
D'un pays de Cocagne
Loin des pagnes
Et des crocodiles…
Elle se veut tranquille
Mais elle est souvent vile
Agressive et hostile
Cultivant l'inutile…
Elle s'étend et gagne
De Bretagne à Champagne
D'Espagne à l'Allemagne
Partout elle annihile
La nature et jubile
Sans se faire de bile
Répandue comme une huile
Dangereuse et subtile

EMILIA SILVI

LA CASA DEL POSTINO,
la maison rose de notre grand ami PIPPO CAFARELLA est MENACEE DE DESTRUCTION
Emilia Silvi et Martial Maynadier vous proposent de partager ce texte poétique (en Français puis en Italien) où nous imaginons que la maison elle-même prend la parole
Je vous donne aussi le lien pour un très beau reportage sur cette maison rose en Français puis Italien
http://siciliabellissima.com/la-maison-du-postino-948

PAYSAGE ENCHANTÉ ...

« Je suis peinte de rose, et ma robe est modeste
Mais tout ce qui m'entoure est charmant et vivant.
Du haut de la colline j'observe l'horizon
Je vois le Stromboli et sa fumée légère
Sur la mer émeraude et turquoise.
Les rayons du soleil couchant
Se peignent dans les eaux cristallines,
Aux reflets miroitants,
Et la beauté de ce tableau
Fait chanter les cordes du cœur...
On voit ma forme rose, on m'admire de loin
Comme un beau fruit ou une fleur...

Et maintenant vous voulez me détruire,
Et retirer la perle du sein de son écrin
Le plus sacré et le plus beau
Qu'a créé la nature !
Moi qui ai été façonnée de mains d'amour...
Avec la chaux, la pierre de lave, la pierre ponce
Tout ce qu'offre cette terre magique,
Sans perturber la création environnante...
Mais l'homme destructeur arrive,
Avec la cupidité de l'argent,
Et au nom du progrès est prêt à s'attaquer
Aux équilibres biologiques....
Et il voudrait aussi détruire
Les émotions que j'inspire,
Il veut faire disparaître
La Maison Rose de l'artiste,
Le seul bien venant du passé,
Qu'un oncle prêtre avait offert
À son neveu poète et peintre.
Pippo, mon ami l'écrivain
Qui me défend plume à la main,
Qui a créé ici poésies et tableaux

Dans ces hauts lieux
Qui ont le parfum de la mer
Et du maquis méridional...

Ne souffre pas, mon grand ami,
Garde toujours ta dignité !
Je vivrai encore pour toi
Même quand je ne serai plus là !
Je sais bien ce que tu as fait
Et tout l'humainement possible
Pour prolonger mon existence ...
Et je m'interroge avec toi :
- Pourquoi s'en prennent-ils à moi,
Modeste et discrète bâtisse
Si bien insérée dans ton île ?
Pourquoi détruire le cœur de ce beau paysage
Et de celui qui m'a tant aimée ?
De celui qui m'a érigée
Brique après brique en la fatigue
Et les dangers du bord de mer ? -
Même avec mes murs abattus,
Ils ne pourront jamais détruire
Les souvenir que je suscite,
Ce lieu restera habité
Du chant des beaux oiseaux sauvages,
Des échos joyeux des invités
Qui ont vécu dans mes murs roses,
Dans ce paysage enchanté.
Et le visage tant aimé
Du "Facteur", avec son sourire,
Regardera d'en haut mes ruines...
Et là...
Je vivrai pour toujours... »

Emilia SILVI
Lanciano (Chieti)
Martial MAYNADIER
Gravigny (Normandie)
20/05/2023

PAESAGGIO INCANTATO...

“ Sono dipinta di rosa, e il mio vestito è modesto
Ma ciò che mi circonda è affascinante e vivo.
Dalla cima della collina osservo l'orizzonte,
Vedo lo Stromboli e il suo fumo leggero
Elevarsi sul mare smeraldo e turchese.
I raggi del sole che tramonta
Si dipingono nelle acque cristalline,
Con riflessi abbaglianti,
E la bellezza di questa vista
Fa cantare le corde del cuore...
Si vede la mia forma rosa, mi ammirano da lontano
Come un bel frutto o un fiore...

E ora volete distruggermi,
E rimuovere la perla dal seno del suo scrigno,
Il più sacro e il più bello
Che ha creato la natura!
Io che sono stata plasmata da mani d'amore...
Con calce, pietra lavica, pietra pomice
Tutto ciò che offre questa terra magica,
Senza disturbare la creazione circostante...
Ma l'uomo distruttore arriva,
Con la cupidità del denaro,
E in nome del progresso è pronto ad alterare
Gli equilibri biologici...
E vorrebbe anche distruggere
Le emozioni che ispiro,
Vuol far sparire
La Casa Rosa dell'artista,
L'unico bene del passato,
Che uno zio sacerdote aveva offerto
A suo nipote poeta e pittore.
Pippo, l'amico mio scrittore
Che mi difende con penna alla mano,
Che ha creato qui poesie e quadri
In questi luoghi
Che hanno il profumo del mare
E della macchia meridionale...

Non soffrire, mio grande amico,
Conserva sempre la tua dignità!
Vivrò ancora per te
Anche quando non ci sarò più!
So bene quello che hai fatto

E tutto l'umanamente possibile
Per prolungare la mia esistenza...
E mi chiedo con te:
- Perché se la prendono con me,
Modesta e discreta casetta,
Così ben integrata nella tua isola?
Perché distruggere il cuore di questo bel paesaggio
E di colui che mi ha così tanto amata?
Di chi che mi ha edificata
Mattone su mattone nella stanchezza
E nei pericoli del mare? -
Anche con le mie mura demolite,
Non potranno mai annientare
I ricordi che suscito.
Questo luogo resterà abitato
Dal canto dei bellissimi uccelli selvatici,
Dagli echi gioiosi degli ospiti
Che hanno vissuto nelle mie mura rosa,
In questo paesaggio incantato.
E il viso tanto amato
Del "Postino", con il suo sorriso,
Guarderà le mie rovine dall'alto,
E lassù...
Vivrò per sempre!”

Emilia SILVI - Lanciano (Chieti)
Martial MAYNADIER - Gravigny (Normandie)
20/05/2023

DANIELE DAVOUST

Un petit tour en ville (croqué sur le vif)

Rue Chartraine à Évreux, c'est la foule aujourd'hui
Je suis assise là, à côté du feu rouge
Je regarde passer les gens qui déambulent
Au comptoir des gâteaux, une petite file
On vend des parts de flan, et des glaces aussi
Assise dans la rue, à côté du feu rouge
Je regarde passer les gens qui déambulent
Grand soleil aujourd'hui, mais un petit vent frais
Me souffle dans le cou, dérange ma coiffure
C'est la foule aujourd'hui rue Chartraine à Évreux
Bien bruyante la rue ! voitures et deux roues
Je suis assise là, à côté du feu rouge
Je regarde les gens, mais où s'en vont-ils tous !
Belles filles en jeans, la taille dénudée
Celles vêtues de long, la tête enfoulardée
D'autres cheveux au vent, jolies robes fleuries,
Les ados, les messieurs, en simples bermudas,
Il y en a bien trop pour tous vous les décrire
Je suis assise là, à côté du feu rouge,
J'ai fini mon café, j'ai lu quelques poèmes.
Bientôt l'heure du bus, l'après-midi s'étire.
J'abandonne ma place "il est temps que j'y aille !"
C'était foule aujourd'hui, rue Chartraine à Évreux

À mon retour de Hollande sur les pas d'Etty Hillesum, je reçois ce 31 mai, de la part des amis de Climont (dans les Vosges où j'ai participé fin avril à une session de conférences et lectures animée par Cécilia Dutter, présidente des Amis d'Etty) une série de poèmes que je vous fais partager. Martial

FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND

La Forêt

Forêt silencieuse, aimable solitude,
Que j'aime à parcourir votre ombrage ignoré !
Dans vos sombres détours, en rêvant égaré,
J'éprouve un sentiment libre d'inquiétude !

Prestiges de mon coeur ! je crois voir s'exhaler
Des arbres, des gazons une douce tristesse :
Cette onde que j'entends murmure avec mollesse,
Et dans le fond des bois semble encor m'appeler.

Oh ! que ne puis-je, heureux, passer ma vie entière
Ici, loin des humains ! Au bruit de ces ruisseaux,
Sur un tapis de fleurs, sur l'herbe printanière,
Qu'ignoré je sommeille à l'ombre des ormeaux !

Tout parle, tout me plaît sous ces voûtes tranquilles ;
Ces genêts, ornements d'un sauvage réduit,
Ce chèvrefeuille atteint d'un vent léger qui fuit,
Balancent tour à tour leurs guirlandes mobiles.

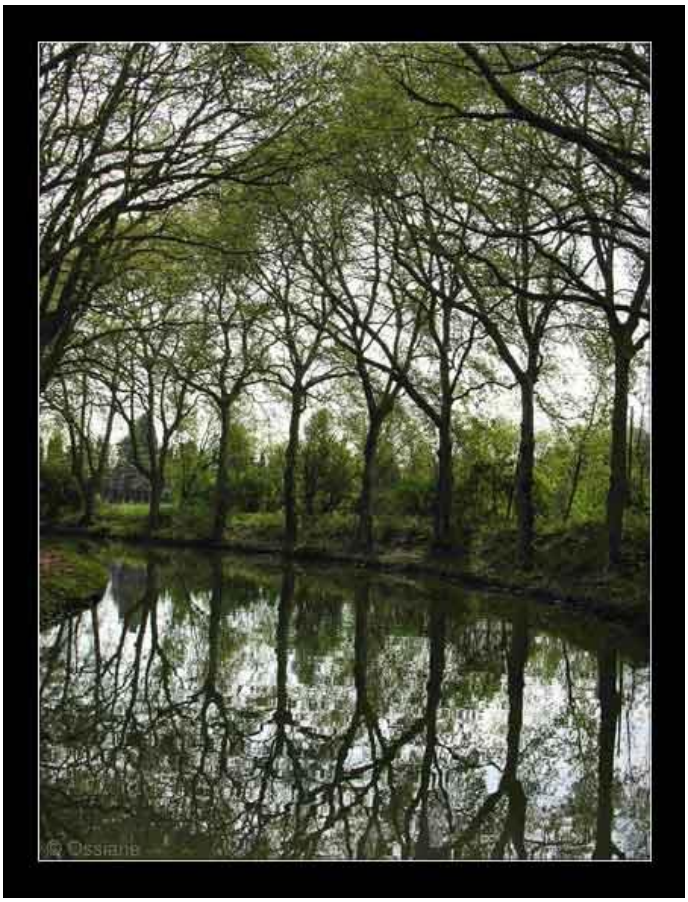
Forêts, dans vos abris gardez mes vœux offerts !
À quel amant jamais serez-vous aussi chères ?
D'autres vous rediront des amours étrangères;
Moi de vos charmes seuls j'entretiens les déserts.

AMICHEL

2 juin 2006 à 1 h 24 min

Mirages

Le reflet des arbres dans le canal paisible
Nous ouvre les portes
D'un monde magique
Le pays des ondines
Et des nymphes languides
Ophélie s'y promène le soir
Quand la lune dérive
Narcisse pleure sur ses bords
Son amour impossible
Trahi par la plainte d'Echo
Les carpes centenaires
Y racontent
Les légendes des eaux
Aux grenouilles craintives
Au crépuscule
Les étoiles s'y baignent
Dès l'aube
Le rêveur se perd entre deux mondes
A midi
Le soleil jaloux
En dissous les mirages
De ses rayons lasers
L'aqueduc joue à saute-mouton
Avec le fleuve pour complice
Le temps respire et s'étire
L'air a un goût d'herbes humides
Et de fougères aux frondes vives
La mémoire de l'eau
Murmure un poème de liturgie antique
La vie est lente
Les grillons accordent leurs élytres



PATRICE DE LA TOUR DU PIN

1911 – 1975

La Quête de Joie

LES ENFANTS DE SEPTEMBRE

Les bois étaient tout recouverts de brumes basses,
Déserts, gonflés de pluie et silencieux ;
Longtemps avait soufflé ce vent du Nord où passent
Les Enfants Sauvages, fuyant vers d'autres cieux,
Par grands voiliers, le soir, et très haut dans l'espace.

J'avais senti siffler leurs ailes dans la nuit,
Lorsqu'ils avaient baissé pour chercher les ravines
Où tout le jour, peut-être, ils resteront enfouis ;
Et cet appel inconsolé de sauvagine
Triste, sur les marais que les oiseaux ont fuis.

Après avoir surpris le dégel de ma chambre,
À l'aube, je gagnai la lisière des bois ;
Par une bonne lune de brouillard et d'ambre,
Je relevai la trace, incertaine parfois,
Sur le bord d'un layon, d'un enfant de Septembre.

Les pas étaient légers et tendres, mais brouillés,
Ils se croisaient d'abord au milieu des ornières
Où dans l'ombre, tranquille, il avait essayé
De boire, pour reprendre ses jeux solitaires
Très tard, après le long crépuscule mouillé.

Et puis, ils se perdaient plus loin parmi les hêtres
Où son pied ne marquait qu'à peine sur le sol ;
Je me suis dit : il va s'en retourner peut-être
A l'aube, pour chercher ses compagnons de vol,
En tremblant de la peur qu'ils aient pu disparaître.

Il va certainement venir dans ces parages
À la demi-clarté qui monte à l'orient,
Avec les grandes bandes d'oiseaux de passage,
Et les cerfs inquiets qui cherchent dans le vent
L'heure d'abandonner le calme des gagnages.

Le jour glacial s'était levé sur les marais ;
Je restais accroupi dans l'attente illusoire,
Regardant défiler la faune qui rentrait
Dans l'ombre, les chevreuils peureux qui venaient boire
Et les corbeaux criards aux cimes des forêts.

Et je me dis : je suis un enfant de septembre,
Moi-même, par le cœur, la fièvre et l'esprit,
Et la brûlante volupté de tous mes membres,
Et le désir que j'ai de courir dans la nuit
Sauvage, ayant quitté l'étouffement des chambres.

Il va certainement me traiter comme un frère,
Peut-être me donner un nom parmi les siens ;
Mes yeux le combleraient d'amicales lumières
S'il ne prenait pas peur, en me voyant soudain
Les bras ouverts, courir vers lui dans la clairière.

Farouche, il s'enfuira comme un oiseau blessé,
Je le suivrai jusqu'à ce qu'il demande grâce,
Jusqu'à ce qu'il s'arrête en plein ciel, épuisé,
Traqué jusqu'à la mort, vaincu, les ailes basses,
Et les yeux résignés à mourir, abaissés.

Alors, je le prendrai dans mes bras, endormi,
Je le caresserai sur la pente des ailes,
Et je ramènerai son petit corps, parmi
Les roseaux, rêvant à des choses irréelles,
Réchauffé tout le temps par mon sourire ami...

Mais les bois étaient recouverts de brumes basses
Et le vent commençait à remonter au Nord,
Abandonnant tous ceux dont les ailes sont lasses,
Tous ceux qui sont perdus et tous ceux qui sont morts,
Qui vont par d'autres voies en de mêmes espaces !

Et je me suis dit : Ce n'est pas dans ces pauvres landes
Que les enfants de Septembre vont s'arrêter ;
Un seul qui se serait écarté de sa bande
Aurait-il, en un soir, compris l'atrocité
De ces marais déserts et privés de légende ?

***

Et à la suite, deux photos envoyées par Mariette

l'une des participante à la session Etty Hillesum de Climont

MARTIAL GESLAN

Atelier du 22 mai 2023

Thème : La ville et la campagne
Consigne : La Nature en mai
Écrire un poème en vers libres ou en rimes et placer le mot : zénith

La nature en ce mois de mai
Resplendit de mille couleurs
Et parfums offerts par les fleurs
Parfaitement bien dessinées

Au cœur du jardin verdoyant
Un troglodyte haut perché
Sur la cime du vieux pécher
Siffle son chant très attrayant

Sous le soleil, la coccinelle
Se laisse bercée par le vent
Sur un pommier émouvant
A l'affut d'une ribambelle

De beaux pucerons verts ou noirs
Met idéal de son repas
Sinon les fourmis en miellat
Les rassembleront jusqu'au soir

Au zénith de l'après-midi
Ma main ne peut pas s'empêcher
De frôler d'un simple touché
Menthes et mélisses tiédies

Sans un vacarme ridicule
Un avion file vers le levant
Entre des nuages mouvants
Et vient le merle au crépuscule

HÉLÈNE MÜHLHOFF-MOSNA

Thème : Ville et campagne

Mai 2023 – Châteaugay (63)

En m'inspirant du texte écrit par Julien Clerc et Etienne Roda Gil
pour la chanson « Si on chantait ».
Et en accolant beaucoup d'expressions…

Dessin d'Olivier Mühlhoff

Si on chantait

La grande ville mange la ville,
Grosse bête tyrannique à chagrin
Qui vous intime de ne pas vous reposer sur vos lauriers
Tout en vous faisant souvent poireauter.
Ah, si on chantait, si on chantait !

Plume d'hirondelle pour gentilé déplumé.
J'en suis tombé dans le ruisseau,
En ai perdu mon chemin
Et me voici désormais sur la paille.
Ah, si on chantait, si on chantait !

Pleurs en cuisine de loulous éplorés.
Au chaudron des douleurs, chacun porte son écuelle,
Quand on mange la poule aux œufs d'or
Et claque toute son oseille.
Ah, si on chantait, si on chantait !

Fleurs de brouillard citadin, males étoiles affleurantes.
Il n'est aucun coquelicot qui n'ait sa tâche noire.
Tout en restant au ras des pâquerettes,
Le voile soulevé découvre le pot aux roses.
Ah, si on chantait, si on chantait !

Marie divine, Mater, bien-aimée Marie.
Dans mon univers d'asphalte et de béton
On ne pense qu'au blé,
Au mieux, à mettre du beurre dans les épinards.
Ah, si on chantait, si on chantait !

Le cœur efface les peines mais au ventre il faut avoir du cœur.
Alors ma reine, ma terre
Je prends ce jour la clef des champs
Pour me lever au chant du coq.
Demain, nous chanterons, nous chanterons.

***

MICHELLE CHEVALIER

Endroit secret

À l'écart du bruit
Là, où l'Iton coule paisiblement
Où la tourterelle turque répond
Aux trilles de la fauvette à tête noire,
J'ai pris place en le parc, un crayon à la main.
En cette douce fin de jour
De partout s'élèvent des chants,
Montent des odeurs,
S'intercalent des rais de lumière
Dans le pré fauché,
La forêt au repos, invite à la paix.
J'aurais aimé apercevoir un chevreuil
Au cours de ma balade en ce bel après-midi.
À ce moment précis,
Je relève la tête et reste en arrêt :
Un brocard est à trente mètres de moi,
Légèrement en contrebas de la propriété
Depuis combien de temps est-il devant moi ?
Il a l'air amusé, comme s'il me jouait un bon tour :
« *Tu voulais me voir ? Me voici, sois la bienvenue ici !* »
Les minutes s'éternisent pour ma plus grande joie !
Puis, d'un bond, il est dans le pré fauché
Il s'y attarde, broutant de-ci-delà ;
Une fois parvenu en lisière de forêt,
Il tourne la tête dans ma direction :
Quelle merveilleuse connivence !
Le lendemain midi,
Je me positionne au même endroit que la veille
Un léger bruit me fait tourner la tête
Et,
À ma grande surprise,
Je vois apparaître
Une tondeuse à gazon
Qui arpente la bande d'herbe, en contrebas
Place occupée hier par le jeune chevreuil ;
Adieu le romantisme !
Si j'étais un chien,
Je crois que j'aboierai après cet objet entêté.

Ce même jour, à la fraîche
Je déchiffre une partition sur mon clavier
C'est alors que j'entends la voix du coucou
Toute proche,
Il module sur deux notes : Mi-Do Mi-Do

Je les joue sur mon clavier
Il me *répond*
Je lui *réponds*
L'espace concertant est restreint mais charmant.
Je reviendrai à Bonsmoulins,
C'est certain.

MONIQUE MAYNADIER

Ma campagne à Paris

Un souffle printanier entre par la fenêtre ouverte.
Pas un bruit, et sans doute pas de particules fines ou grosses. Pas un bruit ? Si, une voix qui tremble : « *Il n'y a personne* ».
Inspirer l'air d'Île de France comme au temps où elle n'était qu'une île déserte est un moment rare, inconnu des Parisiens, sauf de ceux restés à Paris au mois de mai 1940, juste après l'Exode.
Je suis sortie munie de mon « Ausweis » mentionnant « exercice physique ». J'ai marché dans les rues de ce quartier nouveau, sans voiture, sans même un vélo, maquette grandeur nature de la ville d'avant, confisquée. J'ai marché vite, les yeux aimantés par les silhouettes lointaines de passants, menace vague.
L'air diffusait une fraîcheur stimulante, le soleil était présent comme un ami compatissant. J'allais spontanément vers les arbres, la verdure.
J'ai parcouru les ruelles d'une petite cité où je n'étais jamais allée, contournant des bâtiments entourés de végétation, pelouses, arbustes. Pas plus de présence humaine que dans les autres secteurs de la ville. J'évitais de regarder les fenêtres. Sentiment de fausse solitude. Une affichette sur une boîte aux lettres jaune de La poste : « *le courrier ne sera pas relevé jusqu'à nouvel ordre* ». Temporalité incertaine.
Un grillage haut et continu m'a arrêtée. Mon trajet de hasard m'avait conduite jusqu'aux abords du boulevard périphérique. La circulation se réduisait à quelques camions, certains immenses. J'ai eu une pensée pour les routiers qui assurent notre ravitaillement. Une voiture, parfois, anonyme (et essentielle) passait furtivement. La rumeur du boulevard, mise en sourdine mais pas éteinte, semblait rappeler aux occupants des habitations qui le jouxtent que le temps n'est que suspendu entre passé et lendemains confus.
Les logements sociaux, sans société, blancs et sages, semblaient posés comme des embarcations dormantes sur des landes de terre moutonnantes et herbues. Ces petites collines parcourues de sentiers et d'escaliers ont fait renaître en moi le souvenir d'un lieu que ma mère appelait « la campagne à Paris » et parfois les « terrains vagues » et où elle m'emmenait prendre l'air et jouer en toute liberté lorsque j'étais enfant. Elle emportait toujours un couteau pour cueillir des pissenlits et une autre plante comestible qu'elle appelait « Pas d'âne ».
Cette campagne était au bout de la rue, au bord de la ville. Vestige des anciennes fortifications, elle constituait un vaste espace fait de creux et de buttes recouverts d'herbe. Puis elle a disparu à son tour avec la construction des boulevards des maréchaux et du périphérique. La cité où mon errance m'a amenée aujourd'hui a poussé entre ces deux axes de ceinture. Ce paysage d'enfance, dont ma mémoire garde l'image, et que je croyais écrasé à jamais, a resurgi sous mes yeux en la personne d'une éminence se distinguant par son importance du vallonnement environnant. Cette petite colline correspondait, dans une homothétie parfaite, à la montagne de mon souvenir. Les yeux des enfants, c'est connu, voient les choses plus grandes que ne les perçoivent ceux des adultes. Se pourrait-il que ce petit bout de campagne soit celui de mon souvenir ? Qu'il ait, depuis toutes ces années, gardé sa forme ?

Un jeu consistait à essayer de gravir la pente que l'herbe piétinée rendait glissante, et je revois la silhouette d'un petit garçon parvenu avant moi au sommet, et me défiant de toute sa hauteur. La découpe de son corps en contre plongée sur le ciel reste inscrite dans ma mémoire avec ce morceau de campagne, surgi de la ville pétrifiée.

MICHELLE CHEVALIER

- Émile et Odile -

La branche oscille
Nubile
Attendant l'oisillon
Qui souvent l'accompagne

S'agit-il d'une idylle
Subtile
Au fin fond du vallon
De la proche montagne ?

Naquit un crocodile
Émile
Étrange compagnon
Qui aimait les lasagnes

L'oisillon, juvénile
Agile
S'en fut dans son giron
Trouva mât de cocagne

Et sans se faire de bile
Tranquilles
Nos deux joyeux lurons
Sablèrent le champagne

« Ton nom », demanda-t-il
« Odile »
« Je préfère Odilon
Évitons la castagne ! »

Content, le volatil
Viril
Échappe au *Croque-Odile*
Et vive la campagne !

L'arbre, rompant ses fils
File
Trouver ses compagnons
Dans le bourg de Mortagne

Tous se tapent su'l'nombril
Facile
En mangeant du cochon
Au bar « *Bichon des Fagnes* ».

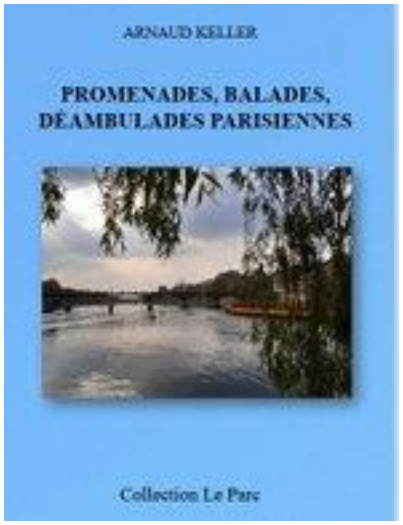
CLAUDE HARDY

22 mai 2023

MAIN SUR LES ÎLES

Je ne mettrai pas la main sur les îles
Dont la nage dénoncerait le fleuve de l'auteur
Pour qui la mer au style agile
Devient légende nubile.
Les eaux paissent tranquilles,
La steppe d'un ciel écrit par l'azur
Du pagne mélodieux
Que nomme l'alphabet habile
Consigné d'hirondelles
Qui rutilent.
Les oiseaux dérobent le vol
Au poète minutieux,
Lequel détient la cage tranquille
De l'adieu,
Celle où riment les plumes à court d'idoles.
Il n'est pas de douceur,
Pas de sucrerie pour l'amertume de nos moteurs,
Quand la chair des montagnes
Cherche la neige de ses privilèges
Et décèle le front frigide
En lequel la pensée, baignée d'argile,
Défie les glaces qui rident
Le miroir à la traversée des yeux du bagne.
Il faudrait, peut-être
Perquisitionner l'enfant
Dont les monts utiles, en gésine,
Entendent dans leur poitrine
Le récit broyé des veines de l'oliphan.
On percute la clameur
Issue du ventre des auteurs
Qui déjeunaient, naguère moroses,
De la pose de leurs proses
Et du jardin, mobile soumis
Aux roses de l'ankylose.

ARNAUD KELLER



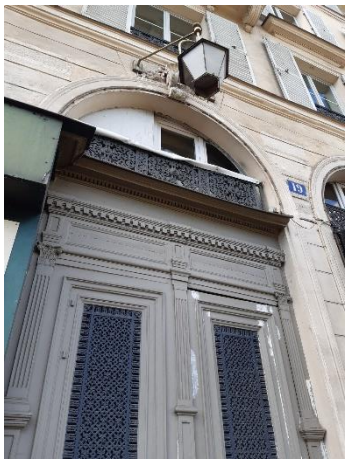
Extraits de son dernier livre paru Collection le parc

Préambulade

Ce recueil est dédié :

A mes pas dans les flaques,
A mon regard perché de-ci-de-là,
A mes oreilles trop souvent assaillies,
A mes baisers envolés, volés, survolés, dévoilés,
A tout ce qui ajoute du rêve au piéton…

Mais surtout
à mon parrain Robert,
habitant le quai Saint-Michel et dont la fenêtre,
donnant sur la Seine et Notre-Dame, m'a offert mes
premières émotions…
parisiennes.



Demoiselles du Châtelet

Privilège de les approcher si près,
Dans les airs, Demoiselles du Châtelet.
Par passion, je vais les chanter
Une par une, sur la pierre échauffée.

Quatre statues féminines en surplomb
S'amusant à guetter le passant vagabond.

La tour Saint-Jacques en miroir
Offre les quatre évangélistes chaque soir.

Sur la terrasse extérieure du Châtelet,
Je déambulade vaillamment sans arrêt.
Le profil de pierre magnifie chaque grain
De la roche si proche de ma main.

Tourbillonne la danse muette et immobile
Des gardiennes du théâtre sur leur fil.
Finalement, je ne vous dirai rien.
D'avecques elles, je tairai mon intime lien.

Aiguillages

Aiguillages, pattes d'araignées croisées
Vos courbes s'amusent à rayonner
Parallèles d'illusion, prêtes à dériver
Au gré de celui qui va vous manœuvrer

Les rails entraînent vers l'horizon
Tant de trains et de wagons
Le métal supporte tous les poids
Des destinations à l'envers, à l'endroit

À l'aiguillage, j'ai dérobé un morceau
Pour m'échapper, allegro presto
Et l'imagination de la locomotive
A voyagé au-delà des coursives

Depuis, les roues ont cheminé
Et les voyages en grande quantité
Ont gravé dans le métal ferré
Trop de choses à raconter

Le petit aiguillage de Saint-Lazare
A ouvert la voie vers le hasard
Mille volutes de fumée éparpillées
Ont sali le voyageur de papier

Berges de la Seine

Sol irrégulier, planté de pavés
Tes pas hésitent pour avancer
Tu crains de te fouler une cheville
Et tu marches telle une jeune fille

Les petits talons hauts de tes escarpins
N'avaient pas prévu cet ardu chemin
Chaque pas est mesuré et aventureux
Je tiens ta main comme les amoureux

Pour te guider et aussi pour la beauté
Du geste à toi dédié, toi la féminité
Tu marches à mon côté, fidèle compagne
Et notre discours nous accompagne

Je ressens en moi le désir de t'embrasser
Pour être encore plus conquis et dévoué
A ton service de gente demoiselle
Avec ton accord, un baiser tire-d'aile

Un long et doux baiser qui nous rapproche
Et nous emmène vers un pays si loin, si proche
Berges de la Seine, vous êtes mes amies
Une promenade pour toi, moi, nous, bénie